

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 47 (1955)
Heft: 10

Artikel: Soixantième anniversaire des Amis de la Nature
Autor: Aragno, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-384925>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de l'ignorer vivent en communauté conventionnelle. Si l'on veut éviter l'immixtion du législateur dans cette matière, il convient d'aller volontairement avec l'évolution, de ne pas craindre les discussions, de les engager même avant que les problèmes se posent de façon urgente et soient de ce fait même plus difficiles à résoudre.

On voudrait par conséquent qu'au lendemain du congrès du 75^e anniversaire de l'Union syndicale suisse les associations d'employeurs de notre pays imitent l'exemple de leurs collègues d'outre-Manche et se déclarent prêts à rechercher avec nous, par exemple, les moyens de répondre aux aspirations des organisations syndicales exprimées par Arthur Steiner.

Comme on voit, Southport n'a pas manqué à la coutume de dispenser généreusement les enseignements dont nous devons continuer à nous inspirer. Car les tactiques de nos deux centrales syndicales ont des analogies dictées par une même maturité syndicale, bien davantage que par vénération sentimentale pour des maîtres ès sciences syndicales.

Soixantième anniversaire des Amis de la Nature

Par *Pierre Aragno*

Comme on connaît mal les gens et les choses les plus proches de soi, les formations même dont on fait intimement partie! Une fois de plus, je viens de m'en administrer la preuve en lisant le « Mémorial » édité à l'occasion du soixantième anniversaire de la fondation, à Vienne, des Amis de la Nature, la société alpiniste et touristique incarnant la pensée la plus pure, la plus vraiment universelle de notre humanisme ouvrier. Cette émouvante publication — une magnifique plaquette de 160 pages, 18 × 25, merveilleusement illustrée — est l'œuvre du comité central de l'Internationale des A. N. dont le siège est à Zurich.

Quelle histoire, quelle épopée que celle de cette association dont je suis membre depuis 1913 pourtant et que je découvre aujourd'hui seulement en ses tréfonds!

C'est en 1895, dans la capitale de cette mosaïque de 52 millions d'habitants qu'est l'empire austro-hongrois. Vienne est la ville du sourire, de la musique, de la valse... mais pour les grands ducs, les types à galette. Le prolétariat, lui, malgré son âme fondamentalement mimi-pinsonne, rigole beaucoup moins. Sa journée de travail n'en finit pas, le samedi et même le dimanche. Il croupit dans des taudis, comme dans toutes les capitales européennes, d'ailleurs. C'est à la pinte enfumée, dans ses loisirs si courts, que va l'ouvrier pour y chercher l'oubli.

Voici alors des braves sauveteurs qui surgissent: l'instituteur Georges Schmiedl, le métallo Aloïs Rohrauer, l'étudiant en droit

Karl Renner — qui deviendra chancelier et président de la République autrichienne —, le typo Leopold Happisch, beaucoup de ses compagnons du livre plus émancipés que les autres travailleurs et qui ont l'habitude du trimard. Il faut casser les carreaux du bistro pour éviter l'asphyxie. Il faut sortir de la ville pour boire l'air pur. On a tenté un première évasion qui a bien réussi en conviant les amateurs par une petite annonce sous chiffre dans le « Journal ouvrier » à participer à une course de Mödling au sommet de l'Anninger. Rendez-vous à la gare du Sud en se faisant reconnaître par le brandissement dudit journal. C'était le jour de Pâques 1895. On fut 62 participants qui s'en revinrent en chantant, joyeux ou graves, des chants ouvriers. Le 22 mai, on était 31 à gravir le « Hocheck », tandis que le même jour 28 autres entreprenaient l'ascension de la « Josefwarte ». Contacts maintenus par des réunions hebdomadaires, par 20 excursions d'une demi-journée avec 779 participants, 20 sorties d'un jour avec 390 participants, 2 excursions de deux jours avec 160 fidèles... jusqu'à ce 16 septembre 1895 où l'association des A. N. est définitivement constituée.

Désormais, le sport alpin n'est plus seulement l'apanage des gens aisés à même d'être reçus dans les clubs bourgeois. Les ouvriers, et parmi eux les meilleurs, y ont pris goût. Et Happisch d'écrire: « Conduisez les déshérités vers les sommets de cette terre, vers les sommets de l'humanité. »

Dès le 1^{er} juillet 1897, Happisch et sa dévouée compagne assurent gratuitement la distribution du journal « Der Naturfreund » qui va répandre l'idée de libération ouvrière par la communion dans la grande nature. Quelques copains les aident pour la rédaction. Tout ça après le turbin. Ils y passent des nuits. On tire à 500, puis à 4000, puis à des dizaines de milliers d'exemplaires. On veut les indemniser pour leur effort. Ils refusent avec cette fierté modeste et tranquille qui n'est que des pionniers.

Parallèlement aux refuges des clubs alpins officiels, voici que des dizaines et des dizaines de cabanes et de chalets des A. N. s'élèvent dans la montagne, dans l'Alpe. Il y en a plus de 700 aujourd'hui en Europe, assurant fraternellement la garde près des sommets avec les tenants des anciens clubs alpins qui, maintenant, collaborent étroitement avec les A. N. « Berg frei! », qu'on se salue en passant, là-haut.

Mais ce salut, il ne peut être seulement celui d'une nation. Il faut l'universaliser. Les A. N. autrichiens ont leurs apôtres, en Allemagne, en Suisse où des centrales nationales seront constituées dix ans plus tard. En Suisse, leur saint Paul est le trimardeur typographe Bednarz qui fonde des sections successivement à Neuenkirchen, Putzmansdorf, Zurich, Lucerne, Berne, Bienne, Saint-Gall, Winterthour, Bâle, Ragaz, Constance, Bregenz, Schaffhouse, Arbon, Pfäffikon, Uster, Rorschach, ceci en l'espace de cinq ans, de 1903 à 1908.

Ecrivant à son ami Happisch le 23 mai 1905, Bednarz s'exprime de la sorte :

« ...Notre œuvre à Zurich se développe de façon extrêmement satisfaisante. Je cherche à tout prix à avoir quelques Suisses. Les conditions sociales sont ici bien plus médiocres encore qu'en Autriche. La durée du travail n'est pas réglementée, le repos du dimanche, ni même celui du dimanche après midi n'existe. Les montagnes sont à quelques pas et on n'a pas le temps de les escalader. La Suisse est bien le plus beau pays de la terre... pour les riches étrangers du monde entier! »

Comme c'était vrai, sauf partiellement pour les travailleurs des fabriques. Comme la dernière phrase l'est encore trop pour tant d'ouvriers et d'employés de chez nous. Le but reste à atteindre : conquérir des loisirs pour se détendre, pour admirer le pays si beau, pour penser sur les hauteurs aux moyens de réduire les petites gens de la plaine.

Dans cette plaquette du soixantenaire, ce sont les pages sur les persécutions nazies et des chrétiens à la Dollfuss qui vous poignent. On y lit comment — de 1933 à 1945 — on a tué, torturé, emprisonné les meilleurs des A. N. qui furent parmi les plus purs et les plus stoïques des résistants de la liberté, comment on les a expropriés, comment on a démoli plusieurs de leurs chalets.

L'avalanche a passé. Les A. N. sont repartis pour les hauteurs. Ils sont plus confiants que jamais dans l'ascension des plus humbles. Ils ont repris ferme la corde et le piolet. 250 000 encore, en Europe surtout, ils pensent bientôt doubler leur nombre, instruire, construire, monter toujours. Nous avons plus que jamais besoin de ces guides, de cette élite ouvrière renouvelée à l'air des glaciers. Renseignons-nous, adhérons aux groupes A. N.! Il y a des sections dans toutes les principales localités romandes. Berg frei!

Bibliographie

Georges Spyropoulos. La Liberté syndicale. Préface de M. Paul Durand. Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1956. VII et 391 pages.

L'ouvrage qui vient d'être publié par M. Spyropoulos est d'actualité. Il paraît, en effet, au moment où l'Organisation internationale du travail se préoccupe tout spécialement des problèmes de la liberté syndicale et de l'indépendance des syndicats à l'égard des gouvernements. L'auteur y examine tour à tour la liberté syndicale dans les rapports des syndicats et de l'Etat, la liberté syndicale sur le plan individuel et la liberté syndicale sur le plan professionnel. Ses considérations sont basées surtout sur la législation et la pratique françaises, mais l'auteur a également porté ses regards sur d'autres pays, notamment l'Allemagne, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, l'Italie et l'U. R. S. S.

Sur tous les problèmes traités, ce livre contient une mine inépuisable de renseignements, et, comme le dit le professeur P. Durand dans sa préface, il « fait faire un grand progrès à la connaissance du syndicalisme dans le monde moderne ».

A. B.